FROMANGER

Ce catalogue a été publié à l'occasion de l'exposition *Fromanger, Bastilles-Dérives*, à la galerie Rive Gauche, Paris, du 21 novembre 2008 au 20 janvier 2009.

© Gérard Fromanger, 2008

© Marcel Strouk – Galerie Rive Gauche
23, rue de Seine 75006 Paris
art.rive.gauche@wanadoo.fr
www.galerie-strouk.com

© Éditions Lelivredart, 2008

ÉDITION & DIFFUSION :
Lelivredart
24 impasse Mousset 75012 Paris
info@lelivredart.com
www.lelivredart.com

ISBN 978-2-35532-037-8

FROMANGER
BASTILLES-DÉRIVES

MARCEL STROUK
GALERIE RIVE GAUCHE

Peintures-paysages

Gérard Fromanger

Regarder. Est-ce mon train qui bouge ou celui d'en face ? Regarder le quai de la gare, point fixe et constant entre les mouvements réels et imaginaires des trains. Le quai de gare de l'univers d'Einstein, c'est la vitesse de la lumière, seule constante entre l'espace et le temps pour comprendre l'énergie du monde.
Dériver la ville comme on traverse un visage : est-ce le plan qui fait image ou l'image qui fait plan ? Révéler les flux, les méandres et les circuits, découvrir les connexions et les correspondances cachées, faire sortir les tubes, les tuyaux et les conduites, les lignes souterraines et emmurées, tracer les ondes, les câbles et les fibres invisibles pour libérer l'énergie. Ma constante entre le plan et l'image, c'est la couleur.

Gérard Fromanger, « peintre de la vie moderne »[1]

Blandine Chavanne, Directrice du musée des Beaux-Arts de Nantes

Symbole du pouvoir royal jusqu'en 1789, le site de la Bastille, devient, après la destruction de la forteresse par les révolutionnaires et l'implantation du génie de la Liberté sur sa colonne, le lieu de rassemblement de tout le peuple parisien dès lors que sa liberté est mise en cause. En effet, la place est le point de départ ou d'arrivée de nombreuses manifestations.

Jouant sur le nom du quartier parisien qu'il arpente depuis de nombreuses années, l'artiste rappelle en mettant le titre de la série au pluriel qu'au-delà de la célèbre prison, ce faubourg a plusieurs visages. Ainsi il fut dès le Moyen Âge, autour de l'abbaye Saint-Antoine, un lieu d'accueil pour les artisans, qui, protégés par la communauté religieuse, étaient exemptés de la maîtrise. Au XVIIIe siècle, avec la destruction de l'enceinte médiévale, des hôtels particuliers fleurissent et l'on construit des maisons de plaisance bourgeoises appelées « folies » dont plusieurs rues conservent la trace, telles les rues de la Folie-Méricourt ou de la Folie-Régnault. Le baron Haussmann, durant le troisième tiers du XIXe siècle fait percer de grands boulevards qui rayonnent autour de la place afin de contrôler les rassemblements populaires. Quartier très populaire depuis le XIXe siècle, la Bastille est aujourd'hui un des plus peuplés de Paris. Gérard Fromanger nous propose différentes interprétations d'un espace qu'il habite.

Reprenant le titre des articles publiés par Charles Baudelaire en 1863 sur Constantin Guys, il nous a semblé que nous pouvions proposer une lecture de l'œuvre récente de Gérard Fromanger à la lumière des principales remarques du poète.

1. In *Le Figaro*, 26, 29 novembre, 3 décembre 1863. Toutes les citations en caractères gras sont de Baudelaire

Gérard Fromanger, « peintre de la circonstance et de tout ce qu'elle suggère d'éternel »

Pour la première toile, *Bastilles-dérives*, de la nouvelle série du même nom, Gérard Fromanger a choisi de mélanger deux codes de représentation : d'une part un plan du quartier parisien dont il arpente quotidiennement les rues, la Bastille, d'autre part les trois couleurs primaires, bleu, jaune, rouge pour signifier de possibles itinéraires.
La carte est une représentation abstraite de l'espace. En effet, tout y est écrasé, les volumes ne sont plus que des surfaces. Avec la perte de la troisième dimension, nous ne pouvons savoir quelles sont les hauteurs des bâtiments, des pâtés de maisons, des monuments, tout est mis sur le même plan. L'artiste a tracé à l'aide de gros traits noirs les principales rues et axes. Aucun nom ne permet de se situer. Et pourtant, sans connaître le site, il est évident que l'on est au cœur d'une ville et d'un espace ancien, dont le centre organisé autour d'un cercle distribue des voies de circulation complexes qui s'entrecroisent, se chevauchent, s'évitent.
Prenant son quartier comme terrain d'expérimentation, Gérard Fromanger nous propose une promenade insolite. En effet, avec l'aide des trois couleurs primaires, il nous entraîne dans des parcours que lui seul peut comprendre. La toile se transforme alors en une sorte d'invitation à l'errance. Choisissant le bleu, couleur des dieux, nous nous laissons porter à la flânerie, le jaune, couleur du soleil et de la lumière, l'itinéraire se fait plus estival, enfin le rouge, couleur de l'interdit, et le circuit devient plus dynamique et énergique. Ainsi Fromanger, après avoir cartographié un espace, en propose une lecture d'où toute anecdote est gommée. Pourtant par les jeux des traits de couleur chacun peut y projeter son propre parcours, l'artiste invitant le spectateur à inventer ses promenades. Espace sans nom, espace imaginaire, ce territoire acquiert une sorte d'intemporalité par le traitement abstrait qui nous est proposé.
Peut-on imaginer que Fromanger rend un hommage indirect à la célèbre toile *Broadway, Boogie Woogie* (1942-43) de Piet Mondrian en jouant ainsi avec le plan d'une ville et les trois couleurs primaires ? Cependant nous sommes à Paris et la géométrie new-yorkaise ne peut avoir de sens dans la capitale française, tout particulièrement dans le quartier de la Bastille, où les espaces reflètent la complexité de l'histoire du quartier avec un cadastre qui est encore en partie fidèle à l'espace médiéval.
Image générique, programmatique, *Bastilles-dérives* est en quelque sorte l'introduction à la série.

« Le plaisir que nous retirons de la représentation du présent tient non seulement à la beauté dont il peut être revêtu, mais aussi à sa qualité essentielle de présent »
« La foule est son domaine, comme l'air est celui de l'oiseau »
Dans le second tableau de la série, *Bastilles-flux*, qui fait pendant au premier, Gérard Fromanger retrouve la perspective traditionnelle. Dans toute son œuvre, on croise la ville moderne et ses habitants. Utilisant le principe de lignes noires, cernant le motif,

animé par des réseaux résultant de l'utilisation des trois couleurs primaires, l'artiste met en scène une rue du quartier de la Bastille. Il nous a habitués à planter le décor, tel un cinéaste avant l'intrigue. Mais là, ce sont les relations qu'entretiennent les gens entre eux qu'il essaye de mettre en scène, les silhouettes étant rattachées entre elles par un réseau dense de lignes qui se croisent et s'entremêlent. Chaque personnage est formé par plusieurs lignes de couleurs différentes : est-ce par un lien familial, une même pensée, l'appartenance à un même groupe ethnique, une activité semblable ou complémentaire que tous ces gens sont reliés ? Toutes ces lignes mettent en place de multiples histoires que chacun peut alimenter en fonction de ses préoccupations du moment.

La foule en mouvement est traitée de façon sommaire. Difficile d'identifier précisément les gens et cependant, par l'attention au détail, l'artiste nous permet d'identifier le sexe et l'âge des protagonistes. La jupe ou le pied fin, sans doute chaussé d'escarpins, désigne une femme, le short, un jeune garçon, quant à l'aspect un peu voûté d'une silhouette, il nous permet d'imaginer une personne âgée.

Par le traitement géométrique du sol, Fromanger nous indique que cette foule est en marche. Nous pouvons par les traits horizontaux identifier un passage pour piétons. La ville est rendue aux passants, les voitures, camions, bus ou deux roues sont restés hors champs. C'est vers nous spectateurs que tous ces gens se dirigent. L'artiste semble ainsi vouloir nous intégrer à ces complexes réseaux qui relient les gens entre eux. Nous voilà aussi acteurs de la scène.

Gérard Fromanger, « homme du monde entier, homme qui comprend le monde et les raisons mystérieuses et légitimes de tous les usages »

Mettre ainsi en scène notre quotidien, la banalité d'une scène de rue, où rien de particulier ne retient le regard, demande une lecture attentive et attentionnée du monde moderne. Alors que par la technologie, internet, téléphone portable, ordinateur, nous avons le sentiment d'être au cœur du monde, tous ces nouveaux moyens de communication peuvent au contraire nous isoler physiquement les uns des autres. En effet, plus besoin théoriquement de se voir réellement pour communiquer, pour échanger. Et pourtant, les chiffres le prouvent, c'est dans les grandes villes que l'homme moderne souhaite vivre, proche de ses congénères. S'il utilise les nouvelles technologies, ce n'est pas pour pouvoir rester chez lui, c'est au contraire pour mieux se réunir, pour se retrouver plus facilement avec les autres, pour rencontrer ses semblables.

Dans la série *Bastilles-dérives*, Gérard Fromanger va du particulier à l'universel. En effet, au-delà de la ville et du quartier que l'on peut identifier, il peint un moment de la vie contemporaine dans une grande métropole. Comme l'anecdote en est exclue, nous comprenons que cette foule, par son dessin sommaire, est générique, de même que l'espace dans lequel elle se meut. Toute la construction des tableaux met en scène le rapport de chacun à son environnement et avec les autres. Après le diptyque d'ouverture, le peintre a associé le plan et l'image en trois dimensions, croisant ainsi l'image mentale et la vision directe pour les tableaux suivants, *Bastilles-réseaux*, *Bastilles-connexions* et *Bastilles-correspondances*. Par ses titres, il nous indique

la richesse des possibles rencontres offertes par la ville moderne, soulignée par une palette diversifiée et très colorée. Du regard bref porté à la personne que l'on croise, à l'échange profond et soutenu que l'on a avec un ami, de la joie de marcher librement à la course quotidienne pour assurer sa subsistance, tous ces évènements simples ou graves se retrouvent mêlés dans ces réseaux de lignes.

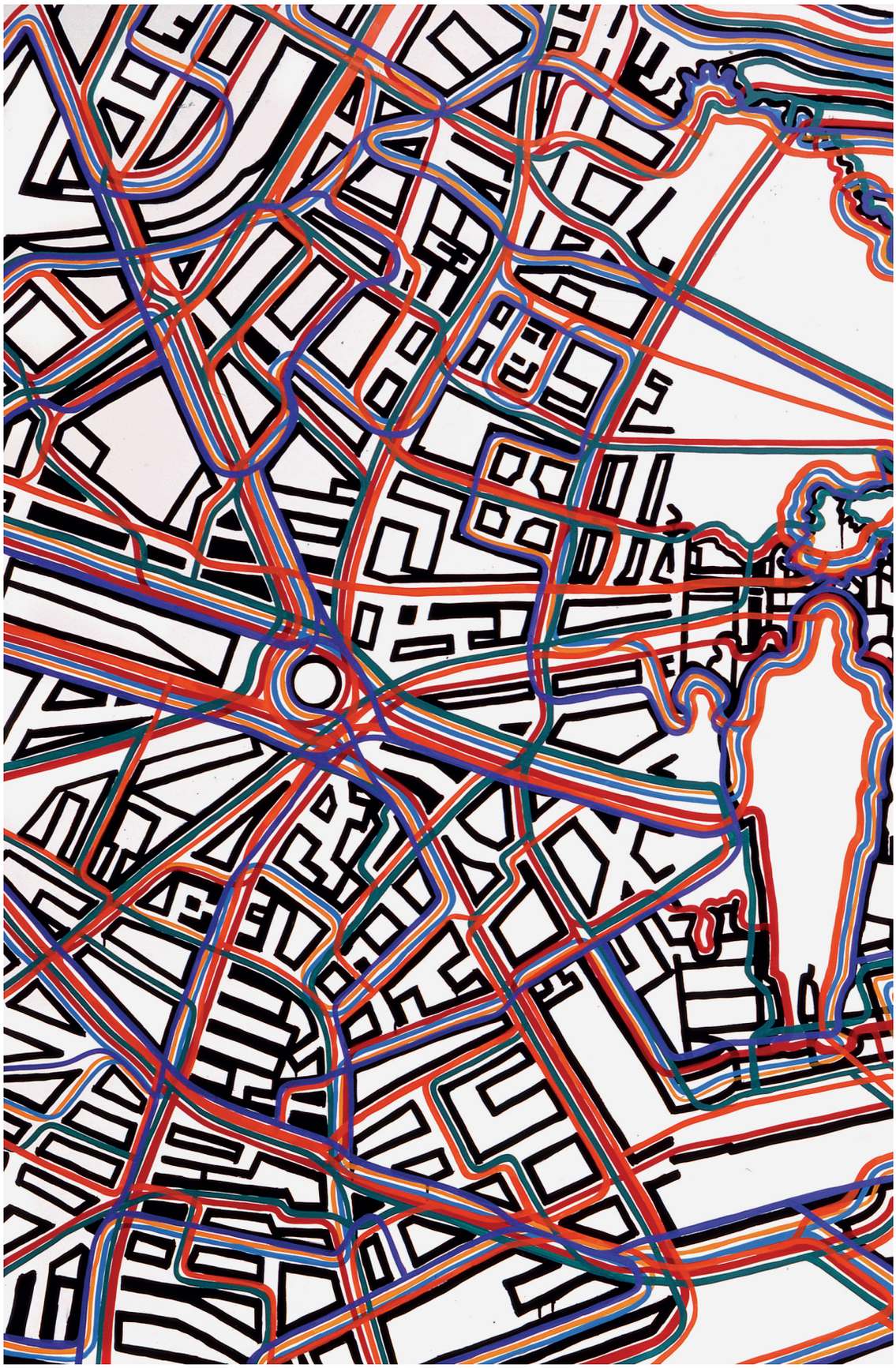
« Il est beaucoup plus commode de déclarer que tout est absolument laid dans l'habit d'une époque, que de s'appliquer à en extraire la beauté mystérieuse qui y peut être contenue, si minime ou si légère qu'elle soit. La modernité, c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art, dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable »

Gérard Fromanger pratique l'arrêt sur image. Il retient notre attention durant quelques instants pour nous montrer, à sa façon, notre quotidien. Dans la série *Bastilles-dérives*, il rend compte avec distance, sans détail, sans anecdote, d'instants très simples de la vie urbaine. Déambuler dans une grande ville, se mêler à la foule, partager, sans le commenter, certains moments et cependant participer à une même histoire. Doit-on parler d'Histoire avec un grand H ? En effet, ces scènes de la vie moderne sont vécues par tous sans que nous y portions attention. Et pourtant, tous les matins, tous les jours, nous sommes acteurs de ces moments qui finissent par former une histoire commune. Au-delà de notre engagement politique, d'une élection, d'une manifestation, notre quotidien est façonné par de multiples petits riens, par des rencontres, par de banals échanges. Dans son œuvre, Gérard Fromanger nous fait partager son goût pour les moments où le dialogue est possible, où le sentiment d'appartenir à ce monde moderne, de participer à sa construction est au cœur de nos vies.

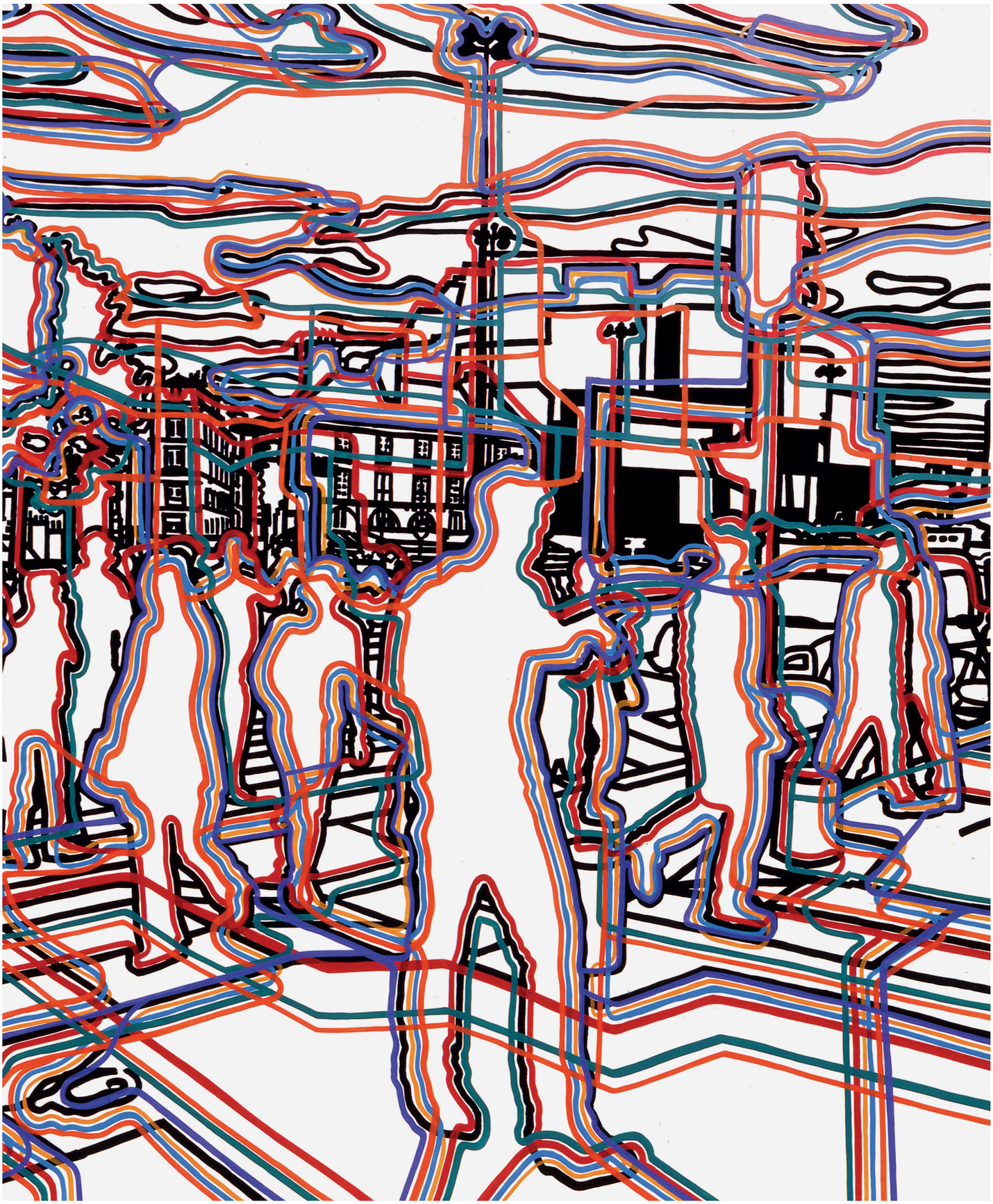
Proposer une lecture simple de la complexité de nos sentiments, de nos pensées, de nos actions, telle est la tâche que s'est assigné Gérard Fromanger dans la série *Bastilles-dérives* qu'il vient d'initier.

Bastilles-dérives, 2007

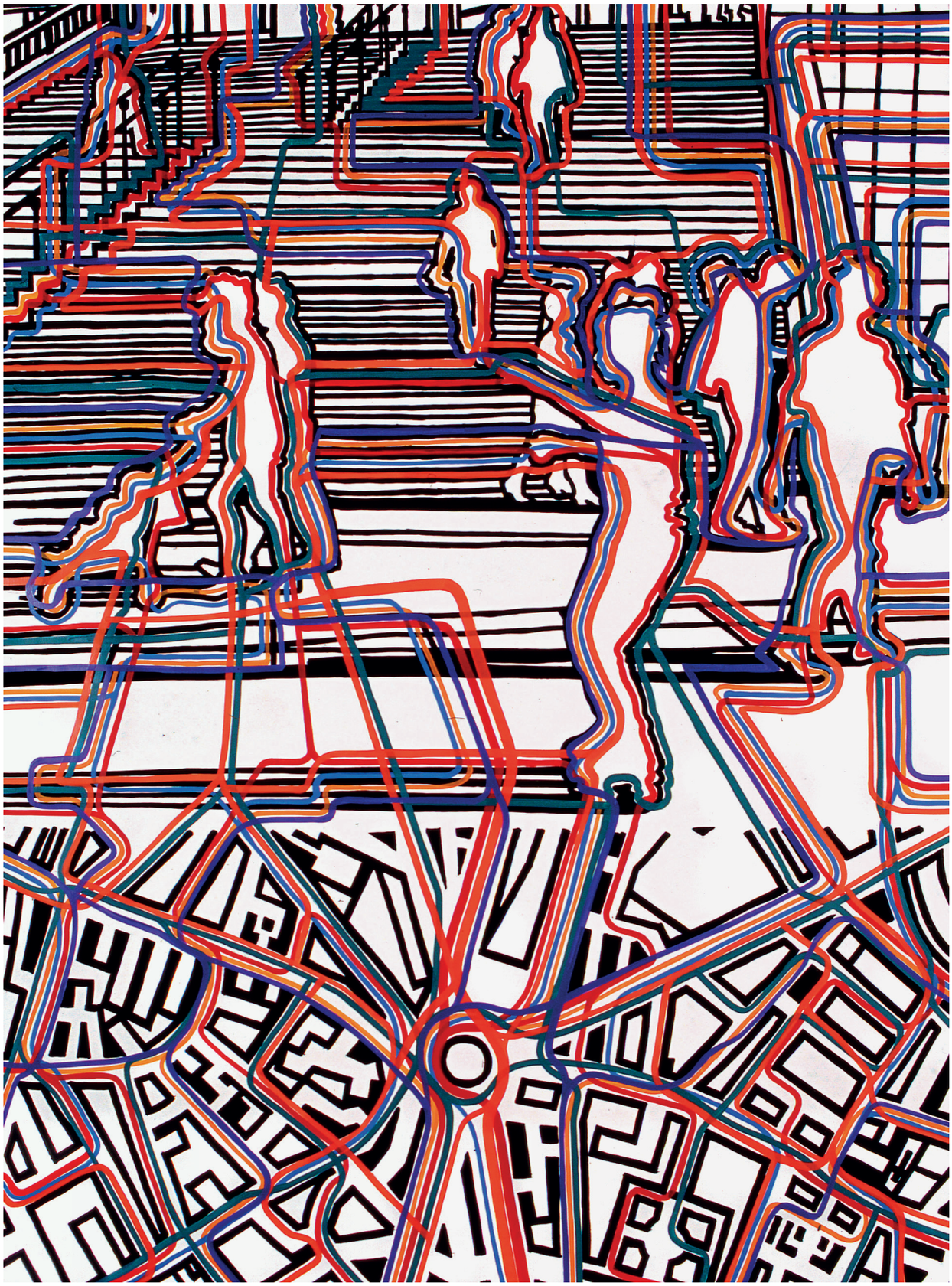
Bastilles-flux, 2007



Bastilles-réseaux, 2007



Bastilles-correspondances, 2007



Bastilles-connexions, 2007

BASTILLE

Bastilles-dérives,
rouge-jaune-noir, 2008

Bastilles-dérives, rouge cadium moyen, 2008

BARDIL

Bastilles-dérives, violet clair, 2008

Bastilles-dérives, jaune cadium moyen, 2008

PIZZERI
P

Bastilles-dérives, bleu outremer, 2008

Bastilles-dérives, orangé cadium foncé, 2008

LE BASTILLE

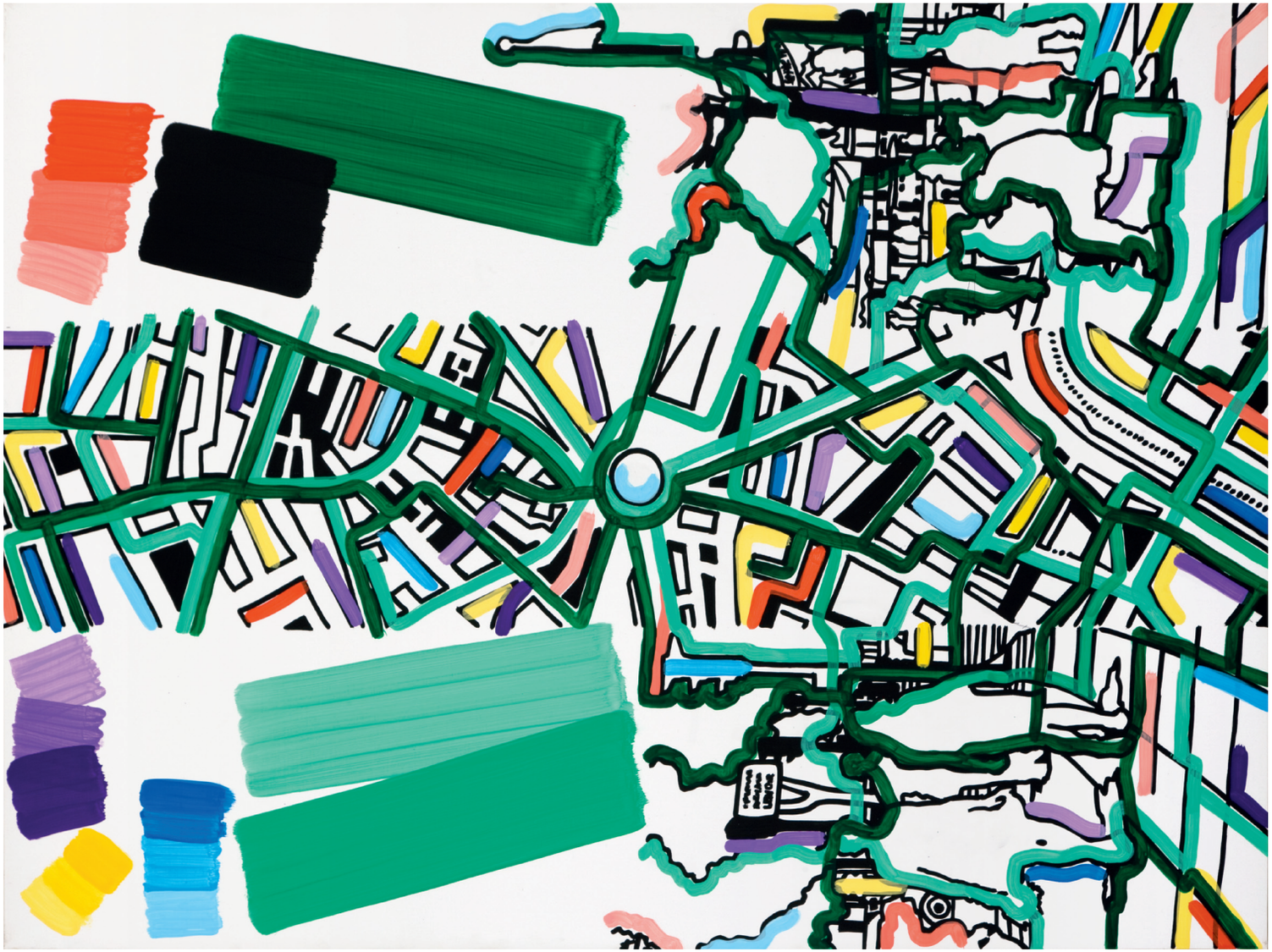
Bastilles-dérives, bleu cobalt céruleum, 2008

PLACE de la BASTILLE
RUE
QUETTE

Bastilles-dérives, rouge carmin, 2008

TAXIS

Bastilles-dérives, vert cadium foncé, 2008



Bastilles-dérives, rouge cadium clair, 2008

FRAIS
Oeufs

Gérard Fromanger

Né en 1939 à Pontchartrain.
Vit et travaille à Paris et Sienne.

Bibliographie complète dans la monographie « Fromanger », éditions Somogy, mars 2008

Expositions personnelles récentes (sélection)

2002
« Le Rouge », Centre culturel français de Londres
« Série noire », Galerie Ernst Hilger, Paris

2003
« La Guerre n'est jamais froide », MAMCO, Genève (commissaire Christian Bernard)

2005
« Gérard Fromanger, rétrospective 1962-2005 », musée des Beaux-Arts de Dole,
Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, Musée national d'Art contemporain de Corée, Séoul

2006
« Gérard Fromanger, rétrospective 1962-2005 », Musée national d'Histoire et d'Art, Luxembourg, Hôtel du département de l'Eure, Evreux et Musée municipal de Louviers
« Poètes, philosophes et amis, portraits », médiathèque François Mitterrand, Argentan, (commissaire Michel Onfray)
« Gérard Fromanger, rétrospective », Galerie IUFM Confluences, Lyon

2007
« Gérard Fromanger, rétrospective 1962-2006 » museo nacional de Bellas Artes, La Havane
« Fromanger dessinateur », musée des Beaux-Arts de Nancy,
« Gérard Fromanger, Sens Dessus Dessous, place de la Bastille » Hayakawa Gallery, Tokyo Art Fair
« Peintres, poètes, philosophes et amis, portraits », maison d'Elsa Triolet et Aragon, Saint-Arnould-en-Yvelines
« Hymnen » musique de Stockhausen, ballet Lia Rodriguez, Gérard Fromanger, Didier Deschamps, Nancy, CCN Ballet de Lorraine, Opéra national de Lorraine, mai 2007, Centre national Georges Pompidou (IRCAM), Annemasse
« Gérard Fromanger, rétrospective 1962-2007 », Galerie Georges Pompidou et Villa Béatrix Enéa, Anglet
« Gérard Fromanger, rétrospective 1962-2007 », domaine de Lescombes, Eysines

Expositions collectives récentes (sélection)

2002
« Paris Capital of the Arts 1900-1968 » Royal Academy, Londres, Musée Guggenheim, Bilbao
« La Violence est à la marge de toutes choses », Generali Foundation, Vienne

Atelier, Sienne, 2007

« La Figuration narrative », galerie Ernst Hilger, Vienne
« Figurations : Erro, Fromanger, Klasen, Monory, Velickovic », parc départemental de La Courneuve, fête de l'humanité
« French Collection – 49 artistes d'aujourd'hui, un choix d'acquisitions du FNAC », MAMCO, Genève

2003
« Village global : les années 60 », musée des Beaux-Arts de Montréal
« Moi, autoportraits du XXe siècle », Musée du Luxembourg, Paris, musée des Offices, Florence
« Créations pour le ballet Théâtre Contemporain », musée des Beaux-Arts de Nancy
« Gilles Deleuze und die Künste », ZKM, Karlsruhe

2004
« 100 artistes pour la paix », musée national d'Art contemporain de Corée, Séoul
« Les Droits de l'homme à travers l'art », Palais des Nations Unies, Genève
« Figuration narrative », mairie du XIIIe, Paris (organisée par le musée d'Art moderne de la ville de Paris)

2005
« Nouvelles Vagues », musée des Beaux-Arts, Shanghai, musée des Beaux-Arts, Canton, Millenium, Pékin
« La Figuration narrative dans les collections publiques 1964-1977 », musée des Beaux-Arts d'Orléans, musée des Beaux-Arts de Dole
« Souffles », Jardin du Luxembourg

2006
« Bandes à part » (Figuration narrative), Palais Bénédictine, Fécamp
« La Figuration narrative », Drouot Montaigne
« 9 voiles, 9 souffles », Daniel Buren – Gérard Fromanger, MAMCO, Genève
Musée de Sérignan
« Peintures/Malerei », collection du musée national d'Art moderne, Martin Gropius Bau, Berlin
« À Geneviève Clancy », Musée du Montparnasse

2007
« De Dürer à Warhol », musée des Beaux-Arts, Dole
« Rencontres », carte blanche à Dominique Aris, galerie Frédéric Moisan
« La Figuration narrative », Hospices Comtesse, Lille
« Le Mythe du cargo », Galerie Fernand Léger, centre d'Art contemporain d'Evry

2008
« Gérard Fromanger Bastilles », musée des Beaux-arts de Nantes
« Gérard Fromanger – rétrospective », Collégiale Saint-Pierre-La-Cour, Le Mans
Galerie Ivoy Lefrançois – La cave d'Arts, Louviers (Eure)
« Bastilles-Dérives », galerie Marcel Strouk, Paris
« Jaune de Naples », Castel dell'Ovo, Naples

Liste des oeuvres exposées

Bastilles-dérives, 200 x 300 cm, huile et acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2007
Bastilles-flux, 200 x 300 cm, huile et acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2007
Bastilles-réseaux, 200 x 300 cm, huile et acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2007
Bastilles-correspondances, 200 x 150 cm, huile et acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2007
Bastilles-connexions, 200 x 150 cm, huile et acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2007
Bastilles-dérives, rouge-jaune-noir, 200 x 300 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, rouge cadium moyen, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, violet clair, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, jaune cadium moyen, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, bleu outremer, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, orangé cadium foncé, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, bleu cobalt céruleum, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, rouge carmin, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, vert cadium foncé, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008
Bastilles-dérives, rouge cadium clair, 130 x 97 cm, acrylique sur toile, Paris-Sienne, 2008

Achevé d’imprimer en octobre 2008 pour le compte des éditions Lelivredart